

# SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE REICHSHOFFEN ET ENVIRONS





## Sommaire

- *Le mot du Président* - Bernard ROMBOURG - ..... p. 1
- *Les crucifix de Reichshoffen* - Hubert WALTER - ..... p. 2
- *Malades et maladies au Moyen-Age* - Jean KLEIN - ..... p. 19
- *Au fil des jours* - Bernard ROMBOURG - ..... p. 27

Conditions d'abonnement : 30 F + 10 F de cotisation, soit 40 F.

# Le mot du Président

Bernard ROMBOURG

Un des principaux buts de notre association consiste à faire connaître la richesse historique par la voie de ce bulletin. La persévérance de notre Fédération a abouti à la diffusion des publications de nos sociétés aux 132 collègues du Bas-Rhin. Nous nous réjouissons particulièrement que les numéros 2 et 3 de nos communications fassent partie du premier lot financé par le Conseil Général. La remise aux établissements scolaires de notre secteur a eu lieu le 20 mars, lors d'une cérémonie officielle organisée conjointement par la Fédération et la Caisse d'Épargne. Votre Président a représenté la société à celle de Reichshoffen et le Vice-président E. POMMOIS à celle de Pfaffenhoffen. L'importance de ce type d'opération en faveur de la jeunesse alsacienne ne nous échappe pas, et exige de notre part des responsabilités accrues, tant sur le plan du contenu que sur celui de la présentation. Nous essayerons de varier les thèmes et de fournir des informations authentiques et complètes.

Dans ce numéro vous découvrirez deux nouveaux auteurs : le Dr. Jean KLEIN et Hubert WALTER, que je remercie vivement de nous faire bénéficier du fruit de leurs recherches. Dans le bulletin n°3, Jean Paul BLATZ nous a relaté l'histoire religieuse de Reichshoffen des origines au XVIIe s. Avec Hubert WALTER nous restons dans le domaine religieux, puisqu'il nous décrit les monuments cruciformes, témoins de la foi populaire. Il est possible que les nombreux tailleurs de pierre, actifs à Reichshoffen au milieu du XIXe s., aient contribué à l'érection des calvaires de l'époque. En effet, des extraits des délibérations du Conseil Municipal du 27 janvier 1838 nous apprennent que l'exploitation des carrières nourrit environ 60 familles, journaliers et voituriers. Cinq carrières étaient alors en exploitation sur environ quatre hectares dans les cantons Hinterster Riesert et Vorderster Riesert. Celles de l'Eyler et du Kehrensee étaient déjà épuisées. Une carrière située entre l'étang du Rauschendwasser et le hameau Birkenschloss a servi à l'extraction des pierres pour la construction de l'église de Reichshoffen en 1772. Les calvaires qui commémorent en général un événement familial douloureux n'ont peut-être plus une grande signification pour l'actuelle génération. En effet, celle-ci ne s'y arrête plus guère, ne lit plus les formules religieuses qui y restent gravées et ne se signe plus en passant devant cette image de la crucifixion. Il est vrai que l'Eglise d'aujourd'hui a largement élargi les dévotions d'antan, en particulier les indulgences plénières.

Le Dr. Jean KLEIN traite les calamités désastreuses qui frappèrent notre pays au Moyen Age. La succession d'épidémies inaugurée par la "peste noire" a particulièrement touché le Nord de l'Alsace en automne 1349. La guerre de Trente Ans a considérablement décimé notre population, puisqu'en 1641 Reichshoffen ne comptait plus que 6 bourgeois, 2 jeunes gens, 5 veuves et 2 filles adultes. Les "Mémoires d'Ascher Lévy", traduites de l'hébreu en allemand et publiées en 1913 par le Dr. Ginsburger, nous fournissent de multiples renseignements sur la vie quotidienne de l'époque et particulièrement sur la peste. "Die Pest (sie sei ferne von uns) fing an im Nisan 385 (1625) in unserer Umgegend, im Westerburgischen, das ist Oberbronn und von hier verbreitete sie sich über die anderen Dörfer und es starben wegen unserer vielen Sünden, viele Hunderte und Tausende und auch hier in Reichshoffen wütete sie einigermaßen. Aber am Purim 386 (1626) war sie hier sehr stark und der Tod stand vor meinem Fenster und umgab mich von allen Seiten. Aber der Ewige erbarmte sich über den Rest seines Volkes und er liess nicht das Verderben in unsere Häuser kommen um uns zu vernichten...". La lèpre a également sévi chez nous au Moyen Age puisque une léproserie "Gürtleithaus" est citée en 1465 dans un relevé de biens appartenant aux seigneurs d'Ochsenstein, dans le ban de Reichshoffen (Archives départementales E 2874). Dans le même dossier se trouvent 8 pièces concernant les revenus de la léproserie de Reichshoffen de 1582 à 1609. C'est par euphémisme qu'on désignait les lépreux par "bonnes gens" (Gute Leute) et la léproserie par Gutleuthaus. Les cartes anciennes ainsi que l'ancien plan cadastral situent la léproserie à l'emplacement de l'usine De Dietrich. Plus récemment la communauté de Reichshoffen érigea un ex-voto sur la place de l'église en mémoire de la brutale épidémie de choléra qui emporta 70 habitants en 1855. Ces évocations locales prouvent combien les fléaux analysés par le Dr. KLEIN ont influencé l'histoire de notre cité.

A celles et à ceux qui souhaitent approfondir d'autres aspects de la vie religieuse en Alsace, je recommande deux livres publiés par la librairie Istra : "L'Eglise et la vie quotidienne du paysan d'Alsace au Moyen-Age" par Marguerite Parayre-Kuntzel, et "Charité et assistance en Alsace au Moyen Age" par Paul Adam.

# Les crucifix de Reichshoffen

Hubert WALTER

## SOMMAIRE

- A. Introduction
- B. Généralités sur les monuments cruciformes de nos régions :
- I - Les différents types
  - II - Les monuments et l'histoire
  - III - L'érection des monuments
  - IV - La piété populaire autour de ces monuments
- C. Les monuments de Reichshoffen :
- I - Situation et inventaire
  - II - Répartition dans le temps
  - III - Description : - les éléments (croix, fût, base)
    - l'iconographie
    - l'ornementation
    - les inscriptions.

### A. INTRODUCTION

Les trésors du patrimoine traditionnel d'Alsace ont, depuis quelques années déjà, suscité de vives attentions de la part des autochtones et des passionnés du passé.

Dans chaque village, soit rural, soit pastoral, soit viticole, l'Alsacien a conçu son cadre de vie selon ses aspirations profondes. Il a façonné avec amour sa maison ainsi que chaque objet de son univers qui, par leurs décors, leurs symboles, reflètent à merveille sa pensée, son respect des forces divines, ses craintes et appréhensions du "surnaturel", de Dieu, ses croyances humaines intimes.

L'habitant de nos campagnes créait alors, avec sensibilité et goût innés, des oeuvres en harmonie avec la tradition et la culture populaire des communautés auxquelles il appartenait.

*"L'homme lutte en permanence afin de survivre et faire face à quantité de thèmes d'angoisse, de peur et d'appréhension.*

*Il lutte pour conserver les membres de sa famille en bonne forme, pour soigner ceux qui sont malades passagèrement ou malades condamnés dont on veut protéger la vie.*

*Il lutte aussi pour garantir l'intégrité de ses troupeaux, pour éviter les épidémies parmi ces derniers et pour donner la bénédiction aux cultures dans le ban communal". (1)*

Alors que beaucoup d'aspects de l'art populaire alsacien ont fait l'objet de recherches et d'études, il est un fait curieux que les croix ou monuments cruciformes ont rarement été l'objet de publications spécifiques et

ceci surtout en Alsace du Nord. (2)

Il est vrai que ces "monuments" sont relégués et considérés comme des témoins "morts" d'une piété populaire, ce qui entraîne une grande part d'indifférence à leur égard. Est-ce un manque de signification pour nos générations d'aujourd'hui ?

Outre cet "abandon", d'autres dangers menacent ces témoins d'une attitude religieuse.

- Le matériau utilisé étant le plus souvent du grès rose, l'âge, les intempéries et autres pollutions en viennent petit à petit à dégrader leur état de conservation qui devient de plus en plus précaire pour certains.

- D'autres monuments, par suite d'accidents de voitures ou de machines agricoles, jonchent en pièces détachées les fonds des ravins, d'où certains "collectionneurs" peu scrupuleux "sauvent" des morceaux pour embellir le gazon de leur villa !

- Le déplacement de certaines croix pour mieux les protéger est certes une solution valable, mais celle-ci détruit une partie d'histoire relative aux monuments.

Chaque monument connaît un sens, une vie, il exprime une diversité et rappelle une certaine richesse traditionnelle et culturelle. Et pourquoi resteraient-ils des témoins morts ?

*"WER / DIESIN / BLATZ BESIST /  
SOL VERBUND / INSEINE DIESE /  
CREIZ IHM STA / ND ZV HALDIN".*

*("Le propriétaire de cet emplacement doit être lié à l'obligation de maintenir cette croix en bon état"). (3)*

C'est avant tout en interrogeant ces croix elles-mêmes que l'on découvre leurs significations artistiques et religieuses essentielles. Leurs inscriptions, symboles et décorations, malgré leur laconisme et sobriété, ont un message, chrétien, très riche à nous transmettre. A nous de le découvrir, de le recevoir ... et d'en vivre !

Ceci ne devrait pas être laissé, par indifférence, à quelques individus, il s'agit là d'un intérêt communautaire.

(1) Georges KLEIN, "Trésors du Patrimoine traditionnel d'Alsace", Ed. J.P.Gyss.

(2) R. ENGEL, "Croix rurales anciennes dans le Kochersberg", in S.H.A.S.E., cahier 86-87, 1974.

(3) Partie de l'inscription d'une croix à niche sur un sentier au Nord-Ouest de Marmoutier, datant de 1752.

## B. GENERALITES SUR LES MONUMENTS CRUCIFORMES DE NOS REGIONS

S'il est un fait curieux que, sur le ban de la commune de Reichshoffen, nous avons répertorié 21 crucifix, il nous faut les replacer dans une typologie plus large et les comparer à l'ensemble des monuments cruciformes.

Après l'étude de ces monuments dans plusieurs communes du Nord de l'Alsace, nous proposons de les classer en cinq familles qui se différencient les unes des autres par la présence, ou non, et l'aspect particulier de tel ou tel élément composant le monument. Les trois éléments principaux sont : la croix, le fût et la base.

## I - LES DIFFERENTS TYPES

- le **Bildstock** est un monument cruciforme monolithique, à oratoire (édicule), dont le fût (**stock**) occupe une place importante. La croix est petite et la base souvent inexistante. C'est dans la niche, au niveau de l'édicule, que l'on posait l'image (**bild**) invitant à la prière et à la méditation.

- la **croix avec ou sans niche** se caractérise par l'importance et la prééminence de la croix, par l'absence d'édicule, et parfois par la présence d'une niche creusée dans le fût.

- le **crucifix**, comme l'indique son nom, est la croix par excellence avec la présence d'un Christ et une base très développée. Cette forme est la plus fréquente en Alsace. Ces monuments, au cours des siècles, ont atteint une grandeur et une richesse expressive qui leur confèrent une saveur d'authenticité particulière.

- les **calvaires** représentent la forme la plus "évoluée" de nos monuments et de l'art religieux de la croix. La plupart du temps ils se dressent près des lieux de culte ou dans les cimetières.

Ils diffèrent essentiellement des crucifix par la présence de deux personnages indépendants au pied de la croix, rappelant le lieu de crucifixion du Christ.

Golgotha = crâne = calvaire.

- les **croix sépulchrales** sont le plus souvent encastrées dans le mur d'enceinte des cimetières. Les caractéristiques essentielles de ces monuments, ancêtres de nos pierres tombales, sont, d'une part, l'absence de fût, et, d'autre part, le développement de la base, partie essentielle du monument.

## II. LES MONUMENTS ET L'HISTOIRE

Ces monuments connurent des périodes de floraison, mais aussi de tristesse.

La Renaissance carolingienne fut la première période d'érection. Pendant ce temps de paix et de prospérité, l'histoire religieuse de l'Alsace connut un véritable renouveau liturgique favorisé par la "vulgarisation" en langue locale des textes. La religion se rapprochait de ses croyants. Une seconde époque favorable fut les XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles, quand l'organisation des paroisses favorisa le sens communautaire et le développement des ordres religieux, militaires et hospitaliers. Les XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>èmes</sup> siècles, par suite de la Contre-Réforme, virent également fleurir des croix dans nos campagnes. Malheureusement, peu de monuments datant de ces époques sont parvenus jusqu'à nous, car le temps de la Révolution Française, avec ses trois vagues successives de destructions, a souvent été maléfique :

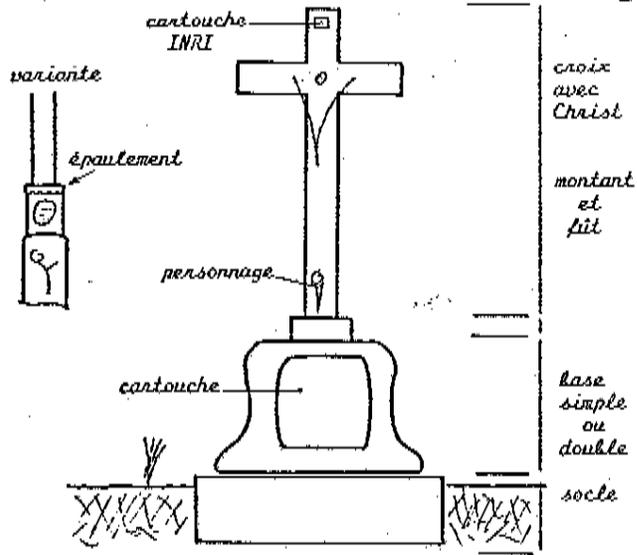
- novembre-décembre 1793, suite au décret du 17 Brumaire An II qui ordonnait de faire disparaître des places et des chemins tous les emblèmes religieux.

- le 24 septembre 1795 (loi du 7 Vendémiaire An IV) qui interdisait l'apposition de signes particuliers.

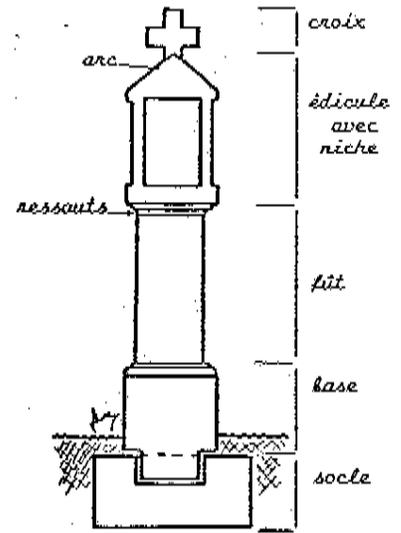
- le 4 septembre 1797 après le coup d'état du 18 Fructidor An V.

Mais cette soif révolutionnaire de destruction fut ralentie, et même parfois étouffée par la ferveur des paysans ainsi que le refus d'obéir de nos

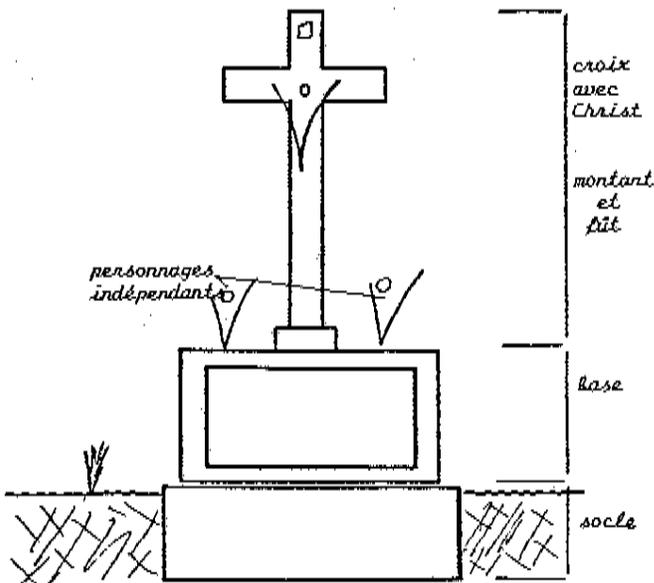
Schémas des différentes sortes de croix



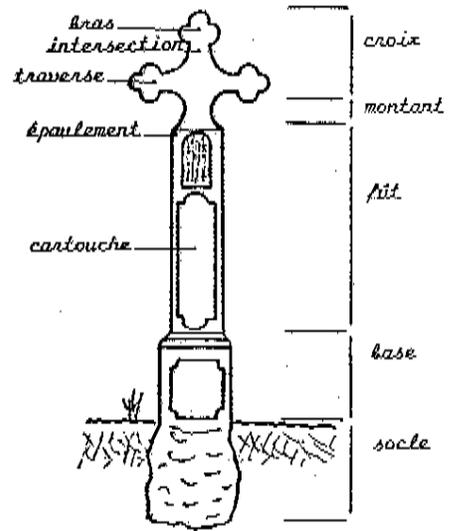
Le crucifix



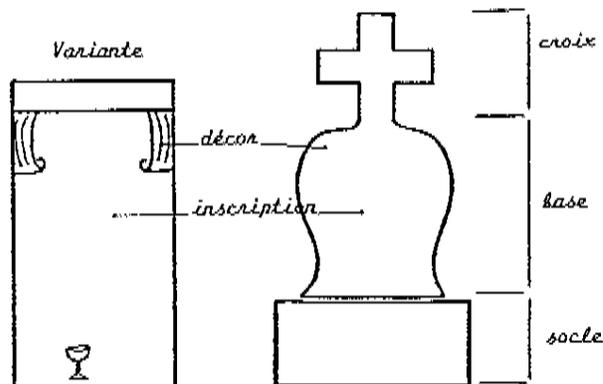
Le Bildstock  
(schéma proposé par R.ENGEL)



Le calvaire



La croix avec ou sans niche  
(schéma proposé par R.ENGEL)



La croix sépulchrale

communes, et le désir de restauration (un exemple pour notre temps).

Le XIX<sup>ème</sup> siècle, période de calme pour les religions, vit dans ses campagnes l'érection de nombreux crucifix invitant à la piété profonde.

Le XX<sup>ème</sup> siècle voit, petit à petit, cette activité se réduire, pour limiter l'érection de monuments à des éléments funéraires dans des endroits spécialisés : les cimetières.

### III - L'ERECTION DES CROIX.

Les raisons de l'érection de tels monuments sont multiples :

- certains moments ou événements familiaux douloureux, ou une guérison miracle, ou encore un retour de guerre.
  - commémoration d'un événement de la commune ou de la paroisse.
  - des faits mystérieux.
  - des lieux expiatoires.
  - marquer les limites du ban (les croix à bras échancrés en demi-rond sont de ceux-là).
  - remplacer les témoins païens.
- "application à la Gaule romaine, j'ordonne de renverser tous les temples et d'élever des croix à l'emplacement des anciens lieux de cultes païens ..."* (extrait du code de Théodose II).
- une action de grâce pour la gloire de Dieu.
  - un bornage de l'espace spirituel d'une paroisse.

En effet, la plupart de ces croix sont érigées à la gloire de Dieu. Elles représentent :

- un culte envers Dieu de la part de la famille rurale, traduisant une attitude théocentrique : *"GOTT ZU EHREN"*
- un acte de culte d'une commune
- un culte de la croix avec rituel de bénédictions et de processions
- un culte d'envoi en mission (Missions-Kreuz).

En dehors de ces raisons spécifiques d'une érection, le monument cruciforme est, en lui-même, un acte religieux qu'il convient de replacer dans la piété profonde des croyants chrétiens.

### IV - LA PIETE POPULAIRE AUTOUR DES MONUMENTS CRUCIFORMES

Les plus anciens monuments que nous connaissons datent de la deuxième moitié du XV<sup>ème</sup> siècle.

A cette époque, la vie religieuse changea de dimensions à cause des guerres, des difficultés économiques et politiques et des épidémies : petit à petit, les pensées de la mort s'introduisaient dans la vie quotidienne et les préoccupations chrétiennes. Pour ce qui est des croyances populaires, elles suivaient cet *"ars moriendi"*, soutenues par la prédication des ordres mendicants surtout.

Partout dans l'art religieux, les personnages de Jésus crucifié et Marie pleurant son fils, tordue de douleur, amenaient les fidèles à la prière, à la méditation et également à l'eucharistie. A côté de cela, le culte marial et le culte des saints se développaient considérablement.



Calvaire RH 03, croisement rue des Cigognes  
- r. des Pèlerins. Détail de la croix. 1803.

Toute cette piété, orientée vers la douleur et vers la mort, renforçait l'idée très simple que le malheur n'est que le châtement du péché. Elle resta très longtemps ancrée dans la mémoire chrétienne, malgré le passage et les innovations de la Réforme. La Contre-Réforme ne fera que confirmer cette attitude piétiste.

Lorsque l'Alsace, par le traité de Westphalie (1648), sera attachée à la France, elle deviendra terre de tolérance entre deux cultures, mais aussi entre deux religions. Avec le Roi très chrétien, elle deviendra largement terre catholique, les instances gouvernementales favorisant l'éducation dispensée par les catholiques. Dans cette situation, la piété populaire ne pouvait que se poursuivre et s'étendre. Elle est la principale cause de l'érection de nos monuments cruciformes.

"GOTT ZU EHREN". Cette gloire lui était rendue pour son pouvoir salvateur contre le mal, à travers les souffrances du Christ. Cette souffrance christique était le support de la peine humaine, lors d'un accident d'un membre de la famille, lors des épidémies, ou tout simplement de

la peine au travail journalier dans la nature.

*"Nous te supplions, Seigneur saint,  
Père tout puissant, Dieu éternel,  
Daigne bénir ce signe de croix,  
Afin qu'il soit un remède salutaire  
Pour le genre humain.  
La solidité de la foi,  
Le progrès des bonnes œuvres,  
La rédemption des âmes ;  
Qu'il soit la consolation,  
La protection et la défense  
Contre les flèches cruelles des ennemis".*  
in Rituel de Strasbourg 1670 (4)

La dévotion à la croix faisait partie de l'histoire du salut :

*"Bénis, Seigneur, cette croix, par laquelle  
tu as arraché le genre humain au pouvoir  
du démon. Tu as vaincu par ta Passion  
l'instigateur du péché,  
qui se réjouissait  
de la désobéissance du premier homme, qui  
avait touché l'arbre défendu.  
Que ce signe*



Calvaire RH 16, rue d'Eberbach, près  
du château d'eau. Vierge. 1891.

*de croix soit sanctifié au nom du Père,  
et du Fils et de l'Esprit Saint.  
Que ceux qui prient et se prosternent devant  
cette croix à cause du Seigneur, trouvent la  
santé du corps et de l'âme". (5)*

Cette idée expiatoire s'étendait d'ailleurs à toute la nature, toute la création, qui, traversée par le péché de l'homme, devait être restaurée et transfigurée par le Christ.

*"Ihr Felsen hart und Marmelstein  
wolt lichte Tränen weinen  
Ihr Himmels-Stern so gross und klein  
halt ein mit euren Scheinen  
Ihr Himmels-Zier  
O Sonn  
O Mon  
verbergt euer Liecht und Fackel  
Am Creutz stirbt Gott und Gottes-Sohn  
O unerhört Spectackel". (6)*

Cette attitude était soutenue par des textes scripturaires tels que :

*"A partir de la sixième heure,  
l'obscurité se fit sur tout le pays  
jusqu'à la neuvième, la terre trembla,  
les rochers se fendaient..."*  
Matthieu 27, 45-51

Dans ce sens-là, les travaux des champs, le côté pénible des labeurs, aidaient à restaurer la création, et ceci toujours à l'image du Christ souffrant :

*"IHR ALLE DIE HIER  
VORUBERGEHET SEHET  
OB IRGEND EIN SCHMERTZ  
DEM MEINIGEM GLEICHE".*  
Livre des Lamentations de Jérémie 12, 1.

La personne du Christ est centrale, elle est encore visée par beaucoup d'éléments iconographiques et décoratifs (voir plus loin). Ceci n'exclut pas la présence de Marie sur les crucifix. Le peuple se familiarisait avec la Mère des douleurs.

*"Mit was Trauern und Bedauern  
mit was Qual in ihrem Sinn  
mit was Schmerzen in dem Hertenzen  
Stund des Herrn Gebährerin" (7)*

Il est encore à mentionner que ces croix servaient également à la liturgie en plein air lors de processions sur le ban de la commune.

Dans les monuments cruciformes de nos contrées se retrouve donc un des faits les plus marquants de la piété populaire du XVIème au XIXème siècles :

*"Gloire à Dieu par la croix de son fils Jésus Christ".*

C'est grâce à cette piété profonde envers la Passion du Christ et sa croix

que les chrétiens ruraux sont restés fidèles à leur idéal de foi :

*"Servir Dieu de tout son être, de toute son âme".*

Avec Amour et Respect, recevons ce patrimoine spirituel investi dans ces pierres vénérables :

*"Tu es Pierre,  
et sur cette pierre je bâtirai..."*

(4) et (5) oraison de bénédiction de croix du Rituel de Strasbourg, in Agenda Ecclesiae Argentiniensis, Molsheim, Straubhaar 1670 (Bibliothèque du Grand Séminaire).

(6) in Neu vollkommen Catholisches Gesangbuch, Bichtum Strassburg 1703.

(7) extrait d'un livre de prières pour le pèlerinage de Hchatzenheim, publié en 1772 par l'abbé Wandhammer (Bibliothèque franciscaine de Hchatzenheim).

## C. LES CRUCIFIX DE REICHSHOFFEN

Les monuments cruciformes de la commune de Reichshoffen appartiennent tous à la même famille des CRUCIFIX. C'est chose fréquente en soi et qui n'étonne pas outre mesure, du fait que notre région s'est "spécialisée" dans ce style, alors que d'autres formes sont plus régulièrement représentées vers l'Ouest et le Sud de l'Alsace du Nord. Ceci n'empêche nullement d'y découvrir une grande valeur artistique et le sens religieux profond qui, heureusement, ne sont pas liés à telle ou telle forme précise.

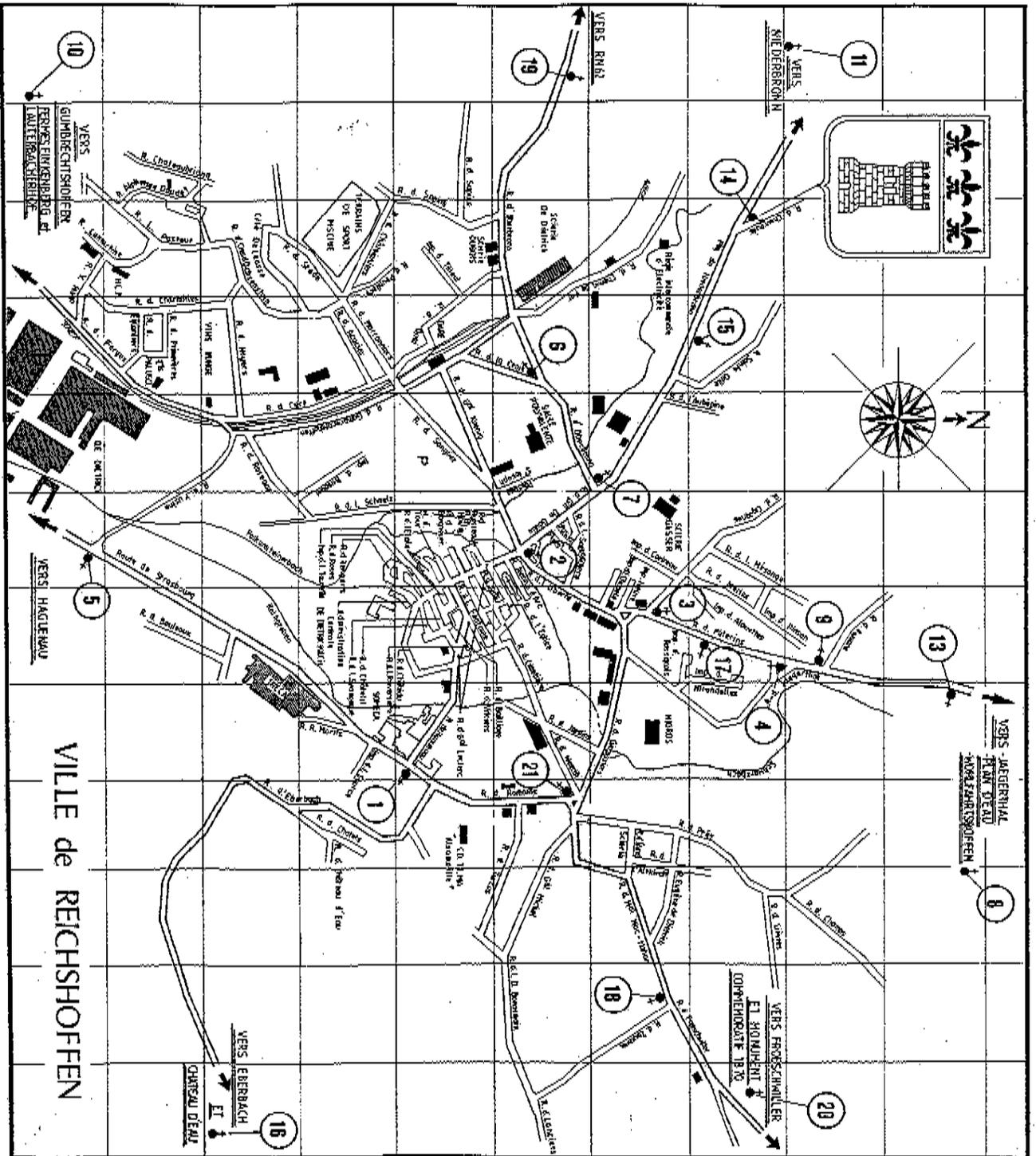
### I - SITUATION DES CROIX

Nous avons retrouvé et répertorié vingt et un crucifix sur le ban de la commune, la plupart dans l'agglomération même, et les autres tout près.

En regardant leur emplacement, il s'avère qu'ils ont été érigés sur les grands axes de communications de la commune avec les municipalités avoisinantes. Cela répond peut-être à un souci "d'utilisation" liturgique plus grand que s'ils étaient éparpillés dans les champs.

Il ne semble pas étonnant de trouver sur la route qui mène à la chapelle de Wohlfahrtshoffen sept crucifix sur les vingt et un, ce qui nous montre qu'ils ont été utilisés lors de processions ou de pèlerinages.

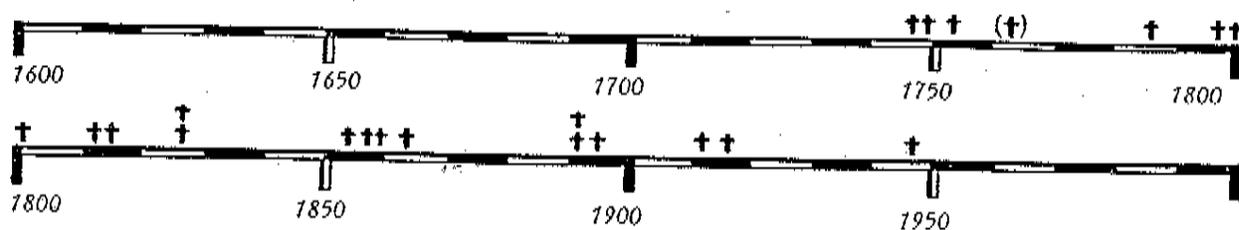
**Légende des pages suivantes :** - liste des calvaires de Reichshoffen  
- plan de la ville avec emplacement des calvaires.



N°	LIEUX	DATE	INSCRIPTIONS	ETAT
RH 01	croisement rue de Haguenau- rue des Romains	< 1750	illisible	assez bon
RH 02	immeuble Nautique	1748 base 1857 croix	Joseph Schaller Rosalia Hentz	jambe cassée
RH 03	croisement rue des Cigognes- rue des Pèlerins	1754 base 1803 croix	M. SCH. CJ	bon
RH 04	croisement rue de Jaegerthal- rue des Pèlerins	1786 base 1851 croix	Johann Salladin Theresia Rubelt	bon
RH 05	croisement rue de l'Usine- route de Strasbourg	< 1800	Niclaus Knoll Elisabeth Brehm	plus de croix
RH 06	croisement rue de la Croix- rue de Kandel, anct d'O'bronn	< 1800	plus d'inscription	passable
RH 07	croisement Fbg de Niederbronn- rue de Kandel, anct d'O'bronn	~ 1800 base 1865 croix	Franz Sorg Magdalena Knoll	assez bon
RH 08	Wohlfahrtshoffen dev. chapelle	1812	Christina Hornbach de REICHSH.	bon
RH 09	croisem. rue de Jaegerthal- rue des Faisans	1814	Joseph Bildling Anna Maria Wolf	manque croix
RH 10	rue des Forges vers Lauterbach- erhof	1826	Franz-Dorn U	assez bon
RH 11	C.D.662 face à scierie Schitter	1826 base 1877 croix	Famil. Joseph Brüner et Barbara Sorg	bon
RH 12	immeuble Stephan rue de la République - Nehwiller	1855 base 1879 croix	F. Joseph Kieffer et Barbara Löwenstein	bon
RH 13	Leonhard-Koehler, route de Jaegerthal	1858	Johannes Léonhard Magdalena Herrlein	bon
RH 14	croisement rue des Chevreuils- Fbg de Niederbronn	1859	Johannes von Hatten Magdalena Schaller	assez bon
RH 15	immeuble Eibel Fbg de Nieder- bronn	1862	Jakob Bauss Ludowicka Bada	bon
RH 16	r. d'Eberbach près du château d'eau	1891	Richard von Hatten Carolina Koehl	bon
RH 17	limite entre 12 et 14 rue des Pèlerins	1891	Franz Louis Elgass Katherina Flori	très bon
RH 18	croisement rue de Froeschwiller- rue des Zouaves	1894	Michael Machi Magdalena Faber und deren Kinder	bon
RH 19	rue d'Oberbronn	1912	Michel Rickling Rosalie von Hatten	manque croix
RH 20	Route de Froeschwiller près du monument du Centenaire de 1870	1914/18	Famille Schindelmeyer Riebold	socle A.B. croix T.B.
RH 21	croisement r. de Woerth- rue des Romains	1949	Eheleute Joseph Eppinger	très bon

II - REPARTITION DANS LE TEMPS

*Erections de crucifix dans la ville de Reichshoffen*



*Restaurations de crucifix dans la ville de Reichshoffen*



La répartition des calvaires sur l'échelle des temps nous permet de faire les remarques suivantes :

- les croix ont été érigées par "vagues successives" de deux, trois, voire même quatre monuments.
- l'activité entre 1855 et 1865 semble très productive : 4 érections et 3 restaurations.

N'oublions pas que notre commune possédait des carrières de grès. D'après un document municipal datant du 27 janvier 1838, on peut dire que leur exploitation nourrissait environ soixante familles. Ces carrières se situaient près des lieux "Hinterster Riesert" et "Vorderster Riesert". Une délibération du conseil municipal en 1844 accordait à la commune catholique de Gundershoffen gratuitement 100 m3 de pierre, pour la construction de leur église.

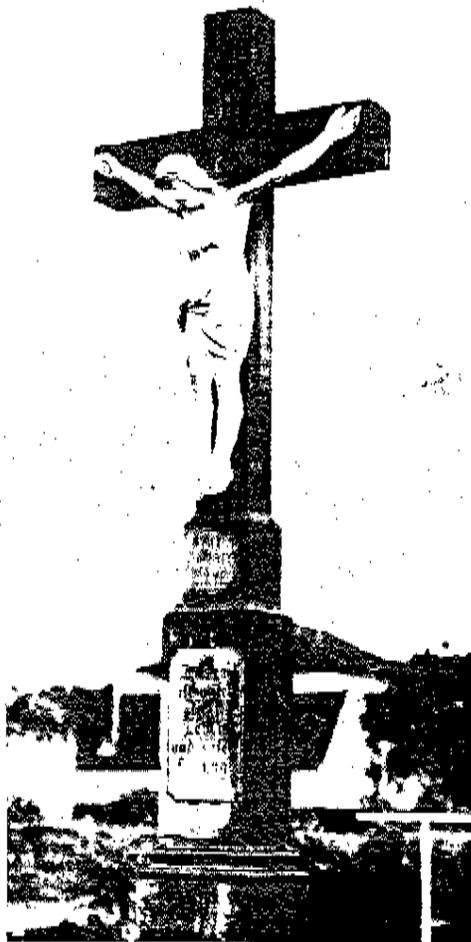
Nous pouvons encore citer des tailleurs de pierre tels que : François WAGNER (1816), François Joseph WACKERMANN (1827), Pierre SORG, Michel METZGER, Jean KNOLL, Antoine KNOLL (1834-1840)...

Le XIXème siècle est très fécond pour Reichshoffen en érections et en restaurations. N'oublions pas que, comme pour toute l'Alsace, c'est une période de "beaux" jours : beaucoup de projets, l'économie qui redresse ses flancs.

Les problèmes politiques se traduisent chez l'alsacien par un souci d'efficacité et la volonté de trouver des solutions quant à leur vie de tous les jours, et surtout dans le monde rural et semi-industriel qui se traduit par un certain surpeuplement. La religion suit ce souci d'efficacité et de mutation.

III. DESCRIPTION

Le crucifix, comme son nom l'indique, est la croix par excellence sur laquelle est apposé un Christ souffrant ou mort, ce qui représente l'essen-



Calvaire RH 18, croisement rue de Froeschwiller - rue des Zouaves.

tiel de ce monument.

Cette forme est la plus fréquente dans nos régions, et la très grande majorité se situe dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> et tout le XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui est le cas pour notre commune.

Ils témoignent parfois d'un sens artistique très développé : c'est toute la foi profonde et naïve, tout l'amour intérieur qui ont soumis le matériau à sa volonté. Ils révèlent ce que l'homme, dénué de tout artifice, ressent et cherche à exprimer en réalisant un ouvrage bien fait, ce pour quoi sa parole est impuissante.

La simplicité naïve des traits est compensée par une expression si touchante, si vraie, que les détails atteignent une vérité et une force d'expression qu'on rechercherait vainement dans les aspects de certaines églises exécutées sur commande par un sculpteur ayant une formation professionnelle et artistique poussée. Celles-ci restent parfois froides, superficielles et banales à côté de ces figures taillées avec tant d'amour et d'obstination par les sculpteurs ruraux, sans autre formation que celle de tailleur de pierre.

C'est ainsi que nos crucifix ont atteint une grandeur et une richesse expressive qui leur confère cette saveur d'authenticité.

### 1° Les éléments du crucifix

Ce qui frappe, de prime abord, c'est la hauteur de ces monuments, qui répond à un appel divin, rappelant que la croix du Christ se dressait sur le Golgotha.

La croix en elle-même présente une facture souvent très simple et très élancée, et porte un Christ souffrant ou mort rappelant sa passion et sa souffrance pour les péchés des hommes.

Il est très rare que cette croix latine offre des variantes ; seule la croix RH 01 présente des bras dont les extrémités sont coupées en biais.

Le fût se distingue du montant de la croix par un élargissement de sa section, en donnant naissance à un épaulement plus ou moins prononcé. Il présente de multiples variantes.



Calvaire RH 01, croisement rue de Haguenau-r. des Romains. Détail de la croix.

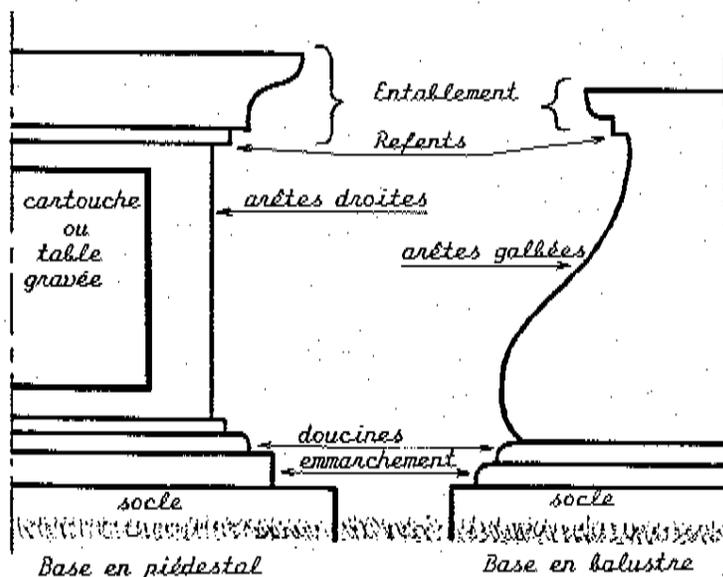
Sa forme évolue du plus simple aspect, petit et droit, à des présentations stylisées, sculptées, de grande taille, reprenant parfois l'aspect de la base. (RH 04).

Il peut également être totalement absent (voir croix RH 10).

Sur le fût sont gravés, très souvent, la date et les noms des auteurs des restaurations (croix RH 11). Pour beaucoup de nos monuments on trouve une vierge sculptée sur la partie antérieure (9 sur 21, et ceci au XIX<sup>e</sup> siècle).

Pour les croix RH 13 et RH 18, la particularité réside dans le fait des cannelures qui apparaissent vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Calvaire RH 04, croist. route de Jaegerthal et rue des Pèlerins. Détail du fût. 1851. ▶



Schémas de bases de crucifix

s'amincissant vers le haut sur trois faces et pourvue fréquemment de décors floraux (RH 04 et RH 10).

Il s'agit là d'une forme très ancienne qui disparaissait petit à petit avec la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Lors de restaurations, la base, plus solide et moins abîmée, fut très souvent conservée (sauf pour la croix RH 21).

La base présente les plus grandes particularités du crucifix. Ce qui frappe pour les monuments de notre commune, c'est que la forme la plus utilisée est celle "piédestal" : un bloc aux arêtes droites présentant des emmarchements taillés en biais ou en doucine et des entablements plus ou moins développés.

Sur l'avant, très souvent, une table gravée, portant l'inscription commémorative, pieuse, et la datation. Nous possédons deux monuments présentant une forme plus stylisée de la base : la forme balustre, aux arêtes violonées,

et pourvue fréquemment de décors

## 2° L'iconographie

L'iconographie de nos crucifix présente des figurations religieuses essentielles tel le Christ souffrant ou mort. Rien n'est oublié : il porte une couronne (pour la plupart des monuments), la tête est penchée vers l'avant (il est mort) ou se dirige vers le ciel (il souffre). Sur les épaules est posé le PERIZONIUM (linge) noué sur les côtés ou devant, ou encore retenu par une cordelette. Les pieds reposent souvent sur un SUPPEDANIUM et sont fixés par deux clous. Les plaies sur le côté figurent également sur la statue.

En dehors de cela s'ajoutent des éléments subordonnés, tels le quadrigramme INRI (Jésus de Nazareth Roi des Juifs) gravé sur un cartouche-drapeau en bas relief, au sommet de la croix, et encore le crâne sur tibia, symbolisant certes la mort, mais rappelant aussi la désobéissance du premier homme selon les textes bibliques, punie par Dieu, par la souffrance et la mort, et sauvée par la croix de Jésus.



Calvaire RH 04. Détail de la croix.

Une particularité de la croix RH 04 est à remarquer. Le Christ n'est représenté que par les mains, les pieds et le cœur flamboyant, transpercé, entouré d'une couronne. Il s'agit là d'une expression très primitive du Christ souffrant, car on n'osait représenter le corps entier mais seulement les parties souffrantes (comme il s'agit d'une restauration, il est vraisemblable qu'elle ait respecté la figuration d'origine). Cette représentation se voyait assez souvent sur le genre de croix avec ou sans niche vers le Kochersberg.

En dehors des éléments concernant directement le Christ, l'iconographie vise également Dieu : ainsi le delta mystique rayonnant, symbolisant Dieu dans sa trinité ; l'oeil de Jéhovah représentait le regard de Dieu le juge... (présents sur les croix RH 20 et RH 05).

Marie n'est pas oubliée, et ceci surtout sur les croix du XIXème siècle. La dévotion mariale grandissante, Elle devenait également le symbole de la souffrance et figure d'intercession entre Dieu et les hommes. Mains jointes ou bras croisés, regardant le Christ, Elle est présentée de manière imposante, sculptée en haut relief sur l'avant du fût.

A noter la particularité de la croix RH 17 : Marie y est figurée debout sur un globe, entourée d'un serpent et surmontée de cornes. Elle présente là la figure de la dame souffrante de l'apocalypse de Saint Jean.

Calvaire RH 17, entre n°12 et 14 rue des Pèlerins. Vierge. 1891.





Calvaire RH 05, croisement rue  
de l'Usine-rte de Strasbourg.  
Détail de l'ange.

Sont également encore représentées des têtes d'angelots sur une paire d'ailes (RH 05 et RH 10) rappelant la condition divine de ceux qui sont près de Dieu. N'est-ce pas là une expression touchante et vivante de l'idée de la communion des saints qui relie les vivants et les morts ?

Toute cette iconographie vise à rendre l'espoir aux fidèles croyants, à les aider à surmonter leur condition humaine et leurs souffrances en les partageant avec le Christ, Marie, les saints, et en les offrant à Dieu.

### 3° L'ornementation

La décoration n'a pas toujours un but strictement religieux, et est souvent due à un désir d'embellissement des tailleurs-sculpteurs.

A ceci il faut ajouter que la décoration dépendait énormément de la forme du monument et de la place qui restait en dehors de l'iconographie et des inscriptions. Sur les monuments de Reichshoffen, peu de décorations sont présentées (seuls RH 04, RH 07, RH 08 et RH 19). Le plus souvent, l'ornementation présente des décors d'origine végétale : motifs floraux (roses en collerette sur RH 04) et champêtres (tresse de feuilles retenue par un noeud sur RH 08). La croix RH 07 présente deux fois une sorte de coquille ouverte, ressemblant à une feuille d'acanthé, renfermant une inscription, et la croix RH 19 un soleil rayonnant très stylisé, sur l'avant du fût.

A noter la présence fréquente de médaillons sur les bases droites. Cette ornementation suit toujours l'iconographie en place. Elle doit rappeler que toute la nature fait partie du plan de salut divin, qu'elle doit être restaurée par la mort du Christ.

### 4° Les inscriptions

C'est l'élément le plus important pour ceux qui cherchent à connaître les monuments, mais c'est également par là qu'ils pèchent le plus. Les inscriptions sont les premières à souffrir du temps et des intempéries. Il s'avère que beaucoup de nos témoins, parce qu'ils n'ont pas été restaurés en temps voulu, présentent cet inconvénient. Les éléments des inscriptions, la plupart du temps en langue allemande, écrites avec des lettres latines ou encore gothiques, sont presque toujours des éléments commémoratifs ou dédicatoires :

les dates : très souvent la mention de l'année (sauf RH 02)

les donateurs : les époux sont mentionnés avec parfois leurs enfants

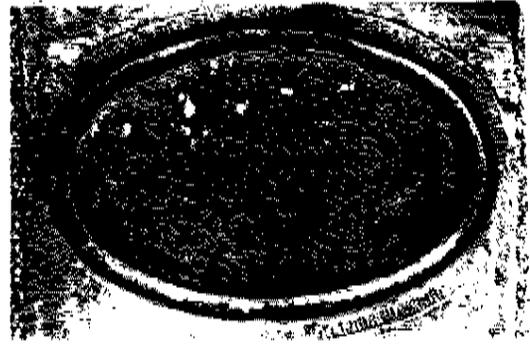
les dédicaces : il s'agit de Dieu, de son Fils, de sa souffrance, de la Vierge Marie, ou encore de la Trinité

les raisons et les circonstances : souvent passées sous silence, parfois la maladie, ou encore le retour d'un membre de la famille après une guerre (RH 20).

La principale inscription concerne les donateurs, ou encore les restaurateurs.

"DIESES CREUZ HAT ERRICHTEN LASSEN" et on y ajoute souvent "GOTT ZU EHREN".  
 On note que les croix érigées avant 1750 portent souvent la mention de la commune comme donatrice, la seule à pouvoir financer à l'époque de tels monuments (RH 01 et 02).

Calvaire RH 02 devt. l'immeuble "Nautique".  
 Détail de la base avec inscription sur le socle. 1748.



Vers le début du XVIIIème siècle, la souffrance du Christ, en partant du sang et des blessures, est presque omniprésente sur les crucifix de la première moitié du siècle. Les crucifix de Reichshoffen ne font pas exception. (RH 03 seul).

"VOLLER BLUT UND VOLLER WUNDEN HANGT AM KREUZ DAS HOCHSTE GUT".

Avec le temps on tient à développer cette dévotion expiatoire en ajoutant des invitations à la prière, au recueillement, ou des citations bibliques.

Ainsi la croix RH 05 ajoute :

"O MENSCH GEDENKET WAS ICH DEINET WEGEN DELITTEN HABE"  
 pour insister sur la cause de la mort du Christ.

L'inscription de la croix RH 04 est particulière parce qu'elle est écrite en langue latine :

"O CRUX AVE PESVIT CA HOC..."

Avec le XIXème siècle ce désir d'inviter les chrétiens à la piété expiatoire ne fait que se développer :

"O IHR ALLE DIE IHR MIR  
 VORUBER GEHT SEHT EUER  
 SCHMERTZ DEM MEINEM GLEICHE" (RH 10)

Cette citation biblique du livre des lamentations de Jérémie (chapitre 12, verset 1) est un des grands leitmotifs que les tailleurs de pierre inscrivait sur les croix ou sur les parties restaurées (RH 03).



Calvaire RH 19, rue d'Oberbronn.  
 Détail de la plaque de marbre avec inscription sur le socle. 1912.

Il est étonnant, sur les crucifix de Reichshoffen, de ne trouver qu'une seule fois l'inscription d'indulgence telle que :

"WER HIER 5 VATER UNSER UND 5 AVE MARIA UND DEN GLAUBEN BETET ERHALT 40 TAGE ABLASS" (RH 18)

Par contre, la dévotion à la souffrance du Christ et à sa vocation salutaire est développée et suggérée par d'innombrables mentions :

"ZU EHRE DES BITTERN LEIDENS UND STERBENS UNSERS HEREN" (RH 14)

"WIR BETEN DICH AN O JESU UND BENEDEIEN DICH DEN DURCH DEIN HEILIGES KREUZ HAST DU DIE WELT ERLOSET" (RH 18)

La mère du Christ n'est pas oubliée :

"...UND SEINER SCHMERTZENHAFFTEN MUTTER MARIA" (RH 14)

Avec le XXème siècle, les citations et les ins-

criptions se stylisent et deviennent très générales :

"AGNEAU DE DIEU, DONNE NOUS LA PAIX" (RH 21, 1949)

Toutes les inscriptions scripturaires ou dévotionnelles étaient écrites pour parfaire le sens du monument cruciforme, et lui donner toute sa valeur piétiste.

"O CRUX AVE"

*Sachons saluer ces croix,  
Sachons établir une relation,  
Sachons tout simplement les respecter.*

*La Croix est la forme de l'homme  
lorsqu'il étend les bras vers un  
désir ou se résigne à son Destin.*

Villiers de l'Isle-Adam  
Contes cruels, "l'Annonciateur"



*Ophthalmologie, oto-rhino-laryngologie et proctologie au XIe s.  
Manuscrit chirurgical de l'Ecole de Salerne (British Museum - Londres).*

# Malades et maladies au Moyen-Age

Jean KLEIN

Au lendemain de la Guerre de Cent Ans, une certaine Europe va naître, une Europe influencée par des courants idéologiques méditerranéens, mais qui gagnera vite en originalité et en "modernité".

L'arrêt des invasions barbares sera déterminant pour le développement de la société occidentale. L'Europe prendra son essor grâce à une population en pleine croissance ; si, en l'an 1100, les "Français" sont 6.200.000, ils seront 20.000.000 en 1328.

Vers 1300 l'espérance de vie sera de 30 à 35 ans. Cette poussée démographique partira surtout des campagnes. Le monde paysan va peupler et repeupler les villes. L'homme travaillera la terre en serf, ou en paysan libre, il fera reculer la forêt, la "grande ennemie". Beaucoup de dur labeur, pour nourrir une population en pleine croissance.

L'idéologie chrétienne a de loin gagné la mer du Nord ; l'homme, humble ou riche, ne peut échapper au rigorisme de cette morale chrétienne. *"Le péché est partout ; l'épouvantable enfer proche, puisque la mort rôde. Seules possibilités : soit demander aux saints ou à la Vierge Marie d'intercéder auprès de la Divinité, soit obéir aux ordres du clergé et -pourquoi pas ?- vouloir ou au moins avoir la velléité de repousser les tentations"*.

Cette vie de ruche organisée sera mise en péril plus d'une fois par le fléau des pestes.

## LES PESTES

"Peste" signifiait anciennement toute épidémie caractérisée par une très forte mortalité.

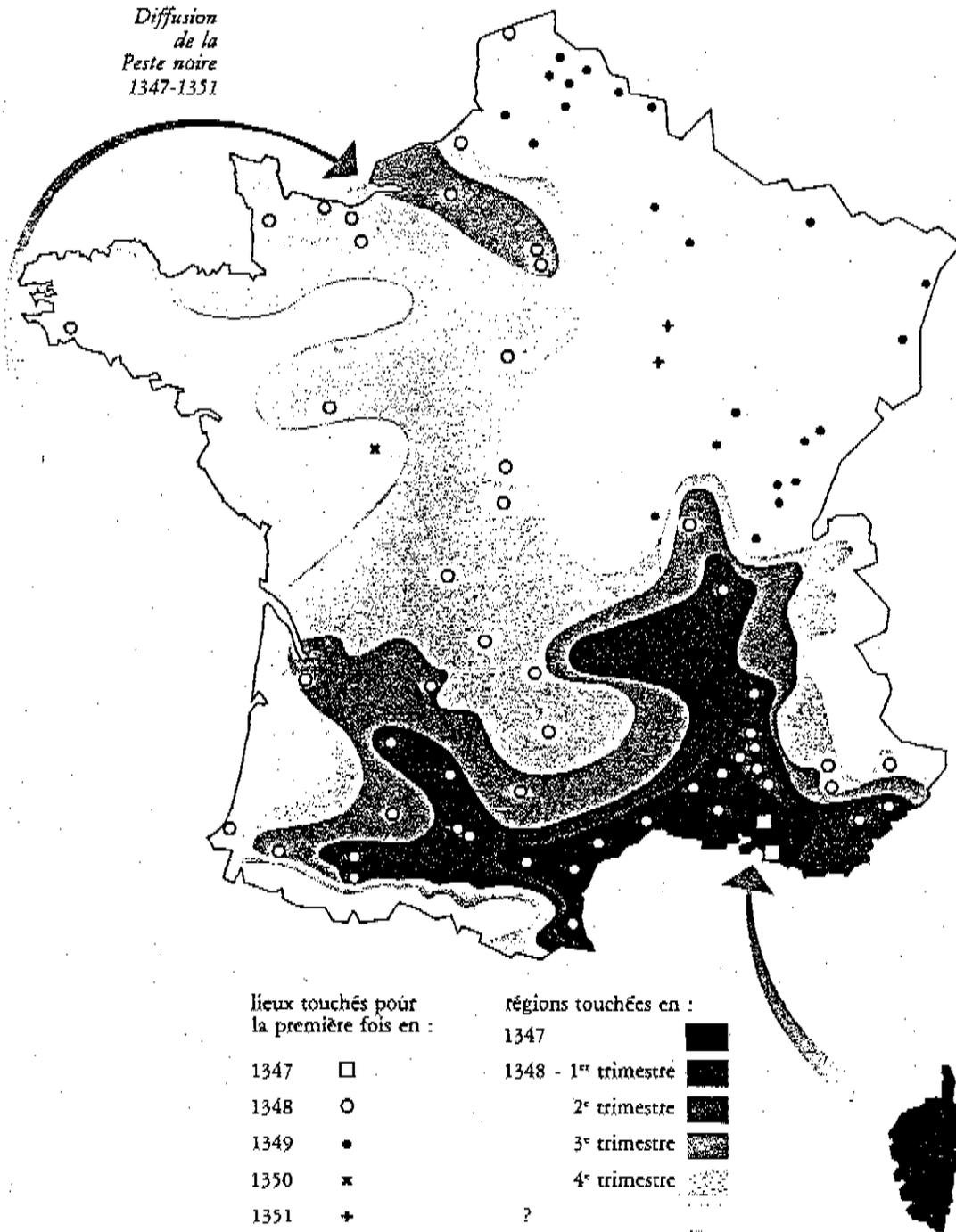
La société encore close du système féodal du Haut Moyen Age, avec ses difficultés d'échanges, ne favorisait guère l'extension des épidémies. Les "pestes" ravageaient des territoires limités.

Les XIIème et XIIIème siècles voient un essor démographique, les villes se développent, les courants commerciaux se multiplient. Les grandes foires de Champagne sont célèbres ; Troyes, Provins, Bar-sur-Aube. La navigation bénéficie de la découverte du gouvernail ; les bateaux iront chercher les germes pestilentiels...

La poussée démographique, la disette, les guerres rendront les populations occidentales plus fragiles et plus réceptives aux agressions microbiennes. La peste, la vraie, va pénétrer en Europe vers la fin du XIIème siècle. Les vecteurs du bacille de Yersin seront deux terrifiantes créatures, *MUS RATTUS*, rat noir originaire de l'Inde, et *MUS ALEXANDRINUS*, rat égyptien à ventre blanc. Ces rats ont été introduits dans les ports du littoral méditerranéen par les vaisseaux des pèlerins d'orient. Les rats à terre, la puce *Xenopsylla Cheopis*, va se charger de transmettre à l'homme le cruel bacille. Les premiers touchés seront les bouchers, les équarisseurs, les boulangers. L'épidémie printanière de 1348 remontera de la Sicile vers les Flandres. En 1349, les ports de la Hanse, les royaumes scandinaves sont gagnés par la

terreur noire.

Boccace rapporte dans Decameron "En ce temps-là on déjeunait avec ses parents et ses amis, on dinait le soir avec ses ancêtres dans l'autre monde".



Diffusion de la peste noire (1347-1351)  
in Jean Favier, *la France médiévale*, 1983.

La yersinose ne fut pas la seule tueuse, la variole sévissait également et ce depuis l'Empire romain. Hugues Capet en mourut en 996 à l'âge de 58 ans. La suette miliaire atteignit Richard Coeur de Lion, pourtant protégé par la texture de sa cotte de maille !

En 1358 et 1387, l'influenza di freddo, l'épidémie de grippe hivernale, fit d'innombrables victimes en Italie.

Le "mal de paillardise", la blénnorrhagie, laissaient des souvenirs cui-

sants à nos ancêtres, qui ne semblent pas avoir beaucoup pratiqué la continence.

Le "mal Saint-Ladre", la lèpre, s'étend largement à partir du XIème siècle. Le Moyen Age adopte contre ce fléau une politique particulièrement répressive. La première léproserie est signalée par Grégoire de Tours près de Saint-Claude dans le Jura ; on en comptera jusqu'à deux mille en France. Dépouillé de ses biens, de ses droits de citoyen, le lépreux sera isolé dans une cabane de la maladrerie, où il terminera ses jours. Mais combien de non lépreux ont été bannis de la société par erreur de diagnostic ? en particulier les malheureux porteurs de dermatoses diverses, psoriasis, vitiligo...!



*Inspection des lépreux*

*Hans von Gersdorff, Feldbuch der Wundartzney neulich getruckt und gebessert, MDXXXV. Strasbourg, Jean Schott, 1535.*

*(P. Adam, Charité et assistance au Moyen Age - Istra, Strasbourg, 1982.*

L'ordre des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Lazare de Jérusalem, créé en Palestine au XIII<sup>ème</sup> siècle, organisme charitable en faveur des malades infectés par le bacille de Hansen, est introduit en France sous le règne de Louis VII. Cet ordre acquit de grands biens grâce aux dons, mais la charité devint vite cupidité.



*Le clocheteur des ardents du Petit-Saint-Antoine - Gravure XVe s.*

que les Solognots, en période de famine, consommaient du seigle avarié ramassé au fond des greniers. Un champignon, *claviceps purpurea*, par les alcaloïdes qu'il sécrète, est responsable de l'altération des céréales.

Le scorbut, maladie due à une carence vitaminique, toucha cruellement des hordes de Croisés.

Les affections mentales donnèrent lieu à des manifestations délirantes de masse, la danse de Saint-Vit entraînait sur les routes de Rhénanie des foules frénétiques.

### LES REMÈDES "OFFICIELS"

#### Les "simples" et les clercs

Les clercs jouent un rôle prépondérant dans l'élaboration et la propagation des remèdes.

L'écrivain latin Cassiodore se retira, après son activité de préfet, au monastère du Vivarium (Sicile). Auteur de plusieurs ouvrages dont un *DE ANIMA*, féru des oeuvres d'Hippocrate et de Galien, Cassiodore alla convaincre les moines de cultiver les plantes indispensables à la santé, les "simples". Il confia aux moines le soin de traduire les oeuvres de Galien. Les grands codex gréco-romains sont recopiés avec méticulosité. Chaque monastère doit cultiver au minimum seize "simples". Ces plantes de première nécessité sont : le lys, la sauge, la rose, la lunaire, le cresson, le fenouil, la menthe, le foin grec, la sarriette, la rue, le pouliot, la tanaïsie, la livèche, le haricot, le pois, le serpolet.

Le "mal des ardents", ou Feu de Saint-Antoine, étrange mal demeurant longtemps impénétrable, ravagea les campagnes lors de chaque période de disette. Ce mal débutait par une tache noire, accompagnée d'intolérables douleurs, les muscles se rétractaient, puis se desséchaient comme "charbon".

Les récidives de la Mortifer Ardor se succédèrent tout au long du XI<sup>ème</sup> siècle (épidémie en Lorraine en 1089). Alberon, évêque de Metz, rapporte que les progrès de la gangrène étaient si rapides que, durant leur cheminement vers l'hôpital, certains malades avaient perdu un pied. Le mystère du feu de Saint-Antoine fut dissipé au XVIII<sup>ème</sup> s. par le médecin français Quesnay qui observa

Il est dressé un catalogue des simples cultivées dans chaque abbaye, le "hortulus". Les moines deviennent ainsi botanistes, guérisseurs, médecins. De nombreux grands médecins du Moyen Age sont issus de monastères : Isidore de Carthagène, l'abbé Bernier...

En 795, le capitulaire de Villis, édit de Charlemagne, indique la liste des soixante et onze espèces, arbres et plantes, qu'il faut cultiver dans les domaines royaux. L'utilité des plantes médicinales sera ainsi consacrée par les "officiels". Les monastères sont prospères, les clercs très actifs. Leurs couvents s'agrandissent et se transforment en hospices. Les plantes cultivées par les moines vont approvisionner ces hôpitaux.

L'abbaye bénédictine de Saint-Gall (Suisse), fondée en 720, devint au IXe s. un important foyer de littérature, d'art et de science. Institution d'extraordinaire rayonnement intellectuel, sa renommée s'étend à travers toute l'Europe occidentale.

L'Hôtel-Dieu de Paris sera érigé entre 1165 et 1260 ; d'autres institutions de même importance vont être construites en Occident entre 1000 et 1300.

Cette fébrile activité monastique sera parfois jugée trop mercantile. Saint Bernard, fondateur de l'ordre de Cîteaux, interdira à ses frères la lecture de livres médicaux et le traitement médical par les plantes : "*La prière est le seul remède*".

Les papes, eux aussi, interviennent et tentent de limiter l'exercice de la pharmacie et de la médecine dans les couvents.

*"UT CLERICI APOTHECARI NON ORDINENTUR"*

*"Cette pauvre médecine conventuelle aurait néanmoins stagné sans fin, si, à travers l'Islam, n'était survenu le souffle vivifiant, porteur de tout l'antique savoir méditerranéen. Un site élu, sur les rivages du Golfe de Paestum, jadis chantés par Horace, non loin du Mont Cassin, dans l'une des retraites les plus salubres et les plus belles du climat tyrrhénien, fut le théâtre de cette nouvelle naissance : là s'élevait Salerne, Civitas hippocratica"*.

L'école de Salerne ne se développa pleinement que sous l'influence d'un voyageur érudit, Constantin l'Africain. Ce "globe-trotter" infatigable, né à Carthage en 1020, ayant parcouru l'Égypte, la Syrie, l'Éthiopie, les Indes, collectionnant partout des manuscrits, se retira au Mont Cassin en 1076. La traduction d'ouvrages médicaux arabes, des traités de Galien et d'Hippocrate, lui fut possible lors de cette retraite en Sicile.

En l'école de Salerne parut au XIIe s. le "DE AEGRITUDINUM CURATIONE", dans lequel tous les chapitres de la pathologie étaient examinés : les fièvres, les affections nerveuses, les troubles rénaux (calculs, hématuries), les parasites intestinaux...

Le "REGIMEN SANITAS SALERNITATUM ou FLOS MEDICINAE", versification de tout le savoir médical du moment, fut diffusé à tout l'Occident chrétien.

Montpellier fut, après Salerne, l'autre grand foyer médical. Gui de CHAULLIAC y tenait une chaire et pratiquait son art lors de la peste de 1348.

La première moitié du XIIIe s. voit se dréer des facultés de médecine célèbres : Arezzo, Paris, Padoue, Heidelberg, Cologne...

### La pratique médicale

Le corps malade sera en premier lieu examiné ; l'observation est en

113.



In gloz regi scripsit scola tota salerni.  
 Si vis nicolamensibus te buere sanu  
 Curas tolle graues. Invisa crede pphani  
 Paxce mero. cenato par. no sis tibi banum  
 Surgere post epulas. sompni fuge meridiann  
 Non mictum retine nec ventrem coxe nec am  
 heberne se ferues tu quaps sanus exis.  
 Et tibi deficiat medici medici tibi fiant  
 hec tria mens leta. requies moderata dieta  
 Et breuis aut nullus sompnus tibi meridianus  
 febus pigras capitis dolor atqz catacruis  
 hec naqz puenit ex sompno meridiano.  
 Quatuor ex vento generantur ventre retento  
 Spasmus ydrops colica vertigo. quatuor ista.  
 Ex maxima cena stomacho fit maxima pena  
 ut sis nocte leuis sit tibi cena breuis.  
 Si vis fore sanus sit tibi parca manus.  
 Nonne qule metas ut sit tibi longior etas  
 ut medicus fatuus parvus a morte leuatur.  
 Et u nup comedas stomachu nisi noueris ante  
 purgatum. vacuusqz cibo quem supseris ante.  
 Sed desiderio poteris cognoscere certo.  
 hec tria st signa subtilis more diete.  
 Persica pomia pura lac caseus caro salsa  
 Caroz ceruina lepoma bouina capoma  
 hec melencolica st infumig et inimica.  
 fixa nocet elixata fouet. assata cohercet  
 Non comedas crustam colexam qz turgit adustam  
 Quia tremeaia vna rubencia pmiguet iuxta  
 Dum simula pura nature st balitua  
 Nutrit et impmugat torticu lac caseus infans

Regimen btecopuaco san<sup>ty</sup>Sompni grauat.Nocumeta vtop<sup>ty</sup>  
retent.Exhortatio san<sup>ty</sup>zom gulu qn p<sup>ty</sup>  
comodibus.Ista st nocua  
publ. mod.Ista st mltituamercia  
recticiasimla

elle-même déjà un acte médical. Cette observation permettra de déterminer les affections selon les données de la "science" du moment. Les praticiens du Moyen Age attachaient de l'importance à "l'analyse" des urines, liquide issu directement du corps meurtri, et "porteur de tous les messages intimes".

Dans les campagnes les médecins sont rares ; les guérisseurs, les faiseurs de miracles y sévissent. A côté des villes ou des monastères se dressent des hospices où le malade, s'il n'est pas considéré comme lépreux, trouvera une unité de soins relativement bien organisée. L'hospice comporte généralement quatre services : une maternité, une section pour les malades, une pour les mourants, une pour les convalescents. L'hygiène y est stricte, les draps propres, la nourriture correcte, même si on couche à deux ou trois par lit. Les hôpitaux arrivent à sauver un certain nombre de malades en dehors des périodes d'épidémies. Mais, malgré médecins et hospices, la mortalité reste considérable.

### La médecine populaire

La médecine populaire, tout comme la cuisine, est une vaste utilisation de ce que l'on trouve autour de soi, près de chez soi, à peu de frais. Certaines familles conservaient et se transmettaient des cahiers manuscrits où la recette du ratafia côtoie celle du sirop de grenouilles. La base des remèdes, la plus évidente, sera l'herboristerie. L'éventail des plantes utilisées est très grand.



**"Tacuinus sanitatis" : apologie de l'efficacité des plantes, par Michel HERR  
Strasbourg, Schott, 1531.**

Voici quelques exemples de plantes :

la livèche (*Levisticum officinale*), "herbe maggi", All. Liebstöckel, Maggikraut. F. ombellifères. Cultivée dans toute l'Europe depuis l'Antiquité. Plante diurétique. La racine séchée est mélangée à diverses tisanes.

l'aspérule odorante (*Aspeula odorata* L.), F. rubiacées. All. Waldmeister. Plante antispasmodique, cholagogue. Utilisée pour la fabrication du "Maitrank".

le gui (*Viscum album* L.), F. loranthacées. All. Mistel. Connu depuis la plus haute antiquité, le gui est considéré comme une plante sacrée par les Gaulois. Action diurétique, tonicardiaque, aurait une action inhibitrice sur les tumeurs.

la sauge (*Salvia officinalis* L.), All. Garten Salbei. Inhibition de la transpiration, action stimulante. La sauge serait active sur les troubles de la menstruation.

Les animaux sont également retenus pour leurs vertus hypothétiques. Ce dicton lorrain est très prometteur : "Celui qui fera périr une taupe dans le creux de la main gauche n'aura jamais de fièvre".

Les eaux ont toujours eu un grand succès pour guérir nos maladies. Elles se sont plus ou moins spécialisées en fonction des saints locaux : la

source Sainte-Odile pour la guérison des yeux, la source Sainte-Afre pour les maladies de la peau, les tuméfactions des glandes et les douleurs du rachis..

Les épouses stériles couraient de source en source, de la grotte de Saint Léon à celle de Notre Dame, pour y irriguer leurs parties intimes dans l'espoir de trouver la fécondité.

Des pierres sont mythifiées : "pierres de sang" pour arrêter les hémorragies, pierres précieuses, bijoux placés sous le règne des planètes comme talisman protecteur.

La Grande Liese, bien connue dans la région de Niederbronn, analysée par d'éminents archéologues, fait partie de ces roches de glissade "Rutschfelsen" que l'on rencontre jusque dans les Côtes-du-Nord, et même en Provence où elles portent le nom d'"escourencho" (l'écorchade). Les femmes venaient faire, en cachette, de cuisantes glissades, toutes jupes relevées, dans l'espoir de voir croître la fécondité de leur bas-ventre en feu.

Plus officiels et "sponsorisés" sont les pèlerinages à la Vierge : Notre Dame de Thierenbach, Mariastein, Dabo... Les saints guérisseurs sont invoqués pour de multiples maux : Saint Morand délivre les possédés du malin, Saint Cyriaque est invoqué pour les maladies des yeux, Saint Christophe préserve de la peste...

*"Tum color et facies hominum distare videntur largiter, et morbi generatim saecula tenere" (Lucrece)  
(Autant différent le teint et les traits des hommes, et les maladies qui leur sont particulières).*

### BIBLIOGRAPHIE

- BRAUDEL Fernand : L'identité de la France. Les hommes et les choses. Arthaud, Paris 1986.  
 DELORT Robert, La vie au Moyen Age, Paris, éd. du Seuil, 1972.  
 FAVIER Jean, La France médiévale, Fayard, 1983.  
 KNEIBIEHLER Yvonne, FOUQUET Catherine, La femme et les médecins, Hachette 1983.  
 LOUX Françoise, Le corps dans la société traditionnelle, Berger-Levrault 1979.  
 MEYER Jean-Martin, Traditions médicinales et remèdes populaires du Sundgau, éd. Rhin, 1986.  
 MEYER Philippe, La révolution des médicaments, Fayard 1984.  
 NETTER A., ROZENBAUM A., Histoire illustrée de la contraception de l'antiquité à nos jours, Dacosta, Paris 1985.  
 PIERRET J., HERZLICH Cl., Malades d'hier, malades d'aujourd'hui, Payot 1984.  
 PEIRY F., Le rocher sculpté de la Liese (Niederbronn), in Bull. Club Vosgien n° 110, mai 1964.  
 RULLIERE R., Histoire de la médecine, Masson 1981.  
 SARG Fr., En Alsace du berceau à la tombe, Oberlin, Strasbourg 1977.  
 SENDRAIL M. et collab., Histoire culturelle de la maladie, Privat, Toulouse, 1980.



# Au fil des jours ...

Bernard ROMBOURG

## LES BORNES-LIMITES DE REICHSHOFFEN

La Fédération des Sociétés d'Histoire d'Alsace possède, sur l'ensemble du département du Bas-Rhin, en liaison avec la Commission Régionale d'Inventaire d'Alsace, au recensement, des pierres-bornes, croix rurales et stèles. Le but de cette opération est la sauvegarde de ces témoins du passé, actuellement fort menacés par le vol et les déprédations.

Notre société, dûment mandatée par les responsables fédéraux, a effectué ces travaux de repérage. Plusieurs membres du comité ont parcouru les confins du ban communal, dont la superficie est de 1464,99 ha. De nombreux samedis et dimanches ont été sacrifiés, à titre bénévole, pour découvrir les bornes, pas forcément apparentes. En effet, selon la nature du terrain, elles étaient envahies par les ronces, arrachées par le labour, renversées par le débardage, ou totalement absentes. Le travail sur le terrain consiste, une fois le repérage effectué, à nettoyer la borne à l'aide d'une brosse en nylon ou en chicodent sans l'endommager, à accentuer les inscriptions en vue de la photo, à relever les dimensions, à l'orienter à l'aide d'une boussole, à dégager la végétation gênante pour la photo et enfin à la photographier. La photo reste le document le plus digne de foi. Il y a lieu, cependant, de dessiner le croquis développé, de noter les signes ou inscriptions par face et de hachurer les parties dégradées. Il convient enfin de transcrire au propre l'ensemble des données permettant d'identifier la borne, en ajoutant la dénomination et le numéro de la carte IGN au 1/25.000 et les coordonnées Lambert de la borne recensée.

Différentes bornes recensées :

Les plus anciennes sont armoriées :

- bornes aux armes de Hanau : l'écu est de forme polonaise avec les 3 chevrons. Date mentionnée : 1664. Souvent un n° d'ordre.

- bornes aux armes de Lorraine : certaines, datées de 1664, portent tournées vers Reichshoffen un écu de forme française (forme ancienne), à l'intérieur duquel deux bandes en relief, séparées par une bande en

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE D'ALSACE	
COMMISSION INVENTAIRE ET SAUVEGARDE	N° CIS
FICHE D'IDENTIFICATION	
<input checked="" type="checkbox"/> BORNE LIMITE <input type="checkbox"/> AUTRE BORNE <input type="checkbox"/> CROIX, CALVAIRE <input type="checkbox"/> CHAPELLE, ORATOIRE <input type="checkbox"/> MONUMENT NAPOLEONNIEN <input type="checkbox"/> DIVERS	
CANTON(S) : Niedersaßon COMMUNE(S) : Reichshoffen Lieu-dit : Grosswald Localisation précise : (Plan de situation simplifié)	Carte IGN utilisée : <input type="checkbox"/> 1/10.000 <input checked="" type="checkbox"/> 1/25.000 Références de la carte : Coordonnées Lambert : Absc. : 992.650 Ord. : 451.875 Alt. : 233 Relevé effectué le : 7.12.86 par : Société d'Histoire de Reichshoffen et Environs Adresse :
	Matériau : Gros Dimensions en cm : HAUT. 95 LARG. 31 PROF. 42 État : Très bon - satisfaisant - médiocre - fragmenté Implantation : normale - enterrée - détachée - penchée vers... Section : carrée - rectangulaire - triangulaire - circulaire Tête : plate - arc de cercle - hémisphérique - bossuée... Selon directionnel : <input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non OBSERVATIONS : (Celle borne est à 105 m de la n° 122)
Auteur de la photo : E. Pomrais Date de la prise de vue : 7.12.86	(Renseignements complémentaires au verso)



▲  
Borne avec croix de Lorraine

Borne aux armes De Dietrich▶

Sans se dessaisir de leur suzeraineté, les ducs octroient à plus d'un de leurs proches la jouissance passagère de leur domaine : tel le prince Vaudémont ou le prince de Craon.

Enfin, en 1761, François Etienne, élu empereur d'Allemagne sous le nom de François Ier vend sa terre de Reichshoffen au maître de forge, le baron Jean De Dietrich. Le nouveau seigneur procède à un nouvel abornement en 1770 en utilisant les bornes existantes et en ajoutant des nouvelles.

Les bornes armoriées sont complétées plus tard par des simples bornes numérotées et datées de 1848, ou encore par des bornes portant les initiales des communes limitrophes. C'est ainsi que du côté de Nehwiller les bornes sont marquées R et N, du côté Niederbronn également R et N, du côté Gumbrechtshoffen R et Gb et du côté Gundershoffen R et G.

creux, partent du canton dextre du chef pour rejoindre le canton senestre de la pointe. D'autres, datées de 1732, portent une croix de Lorraine, gravée en creux, dont les deux bras horizontaux sont égaux. D'autres, enfin, datées de 1722, 1732, 1747 ou 1754, portent les lettres gravées LO.

- bornes aux armes "De Dietrich" : une troisième série de bornes porte les armes de la famille De Dietrich : un "écu d'azur, un soleil d'or, l'écu timbré d'une couronne de baron". Entre deux cercles concentriques sont sculptés, soit seize rayons triangulaires, soit quatre rayons triangulaires avec entre eux des rayons ondulés. Les premières portent la date de 1783, les secondes celle de 1770. Cette dernière date, ainsi qu'un numérotage figurant également sur les bornes aux armes de Lorraine et de Hanau. Quelle en est la cause ?

1664 : la ville de Reichshoffen passe des mains des comtes de Hanau-Lichtenberg à celles des ducs de Lorraine. Les dates de 1722, 1732, 1747 et 1757 correspondent à différents abornements.

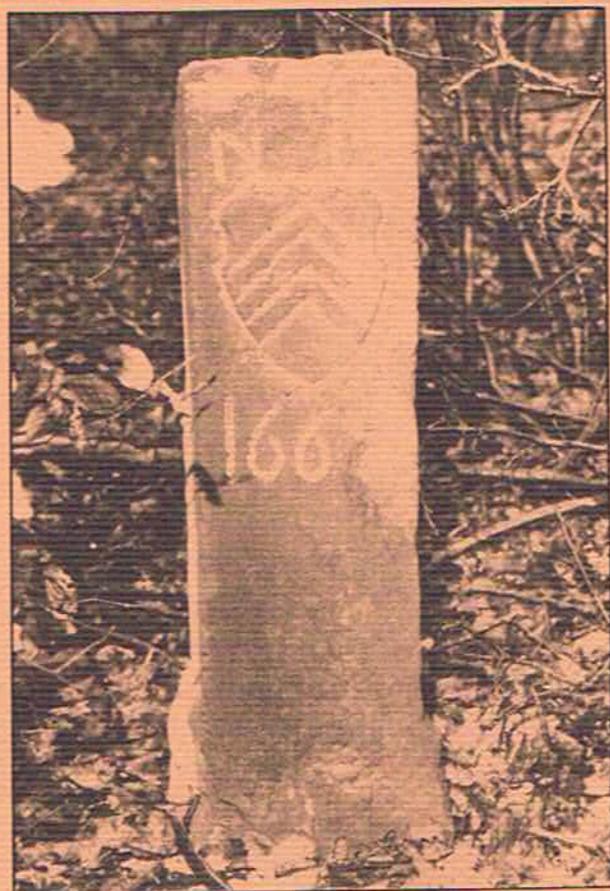


#### LISTE des NOUVEAUX MEMBRES

M. KOEHLER Patrick, Wissembourg  
M. RITT Charles, Reichshoffen  
M. RIGAIL Albert, Mulhouse  
M. AUBRY Marc, Paris  
M. ROMBOURG Lucien, Reichshoffen  
M. WACKERMANN Marcel, Reichshoffen  
Mme THUEL Evelyne, Reichshoffen  
Mme De HATTEN Annie, Reichshoffen  
Mme VISSÉ Lotty, Reichshoffen

Mme PASBECQ Caroline, Langensoultzbach  
M. SCHELLENBERG Guy, Reichshoffen  
M. SCHEIBEL Patrick, Reichshoffen  
Mme ROMBOURG Monique, Reichshoffen  
M. MORI Raymond, Yutz  
M. LETZELTER Alain, Reichshoffen  
Mme BURGARD Bernadette, Reichshoffen  
M. WAGNER Jean-Louis, Reichshoffen  
M. HEGE Jean, Reichshoffen

Liste arrêtée le 19 mai 1987



*Illustrations des pages de couverture :*

- p. I : calvaire rue des Forges vers Lauterbacherhof
- p. II : calvaire devant la chapelle de Wohlfahrtshoffen
- p. III : borne située à la limite du ban de Reichshoffen, portant le blason de Hanau-Lichtenberg
- p. IV : sceau de Rodolphe de Habsbourg